

SERIE A₄

SUJET I

Le travail est-il une nécessité, un devoir ou un droit ?

1- COMPREHENSION

- 11- Explication :
- *Travail* : activité consciente exercée en vue de la transformation de la nature et de soi pour les besoins fondamentaux de l'homme ;
 - *Nécessité* : caractère de ce qui ne peut ne pas être, de ce qui est inéluctable ; besoin ; contrainte à laquelle l'on ne peut se soustraire ; condition indispensable, sine qua non de l'existence humaine ;
 - *Devoir* : obligation morale ou sociale ; contrainte morale ; obligation envers soi, envers autrui, envers la société ;
 - *Droit* : ce qui est exigible, légitime et légal.
- 12- Reformulation : Le travail en tant qu'activité consciente et intelligente en vue de la transformation utile de la nature et de soi est-il un besoin, une obligation morale ou ce qui est exigible ?
- 13- Problème : Nature et sens du travail.
- 14- Problématique :
- Le travail est une nécessité de la condition humaine ;
 - Or le travail apparaît de plus en plus comme un devoir et un droit ;
 - Quelle est la véritable essence du travail ? Le travail est-il une nécessité, un devoir ou un droit ?

2- PLAN

PARTIE I *Le travail comme une nécessité*

- A- La nature est un cadre hostile à l'homme. Le travail a pour but de dompter cette nature, de la maîtriser, de la transformer, de la rendre familière, de l'humaniser.
- Auguste COMTE : « La nature est une marâtre pour l'homme. »
 - David HUME : « De tous les animaux qui peuplent le globe terrestre, il n'y en a pas un à l'égard duquel la nature ait usé de plus de cruauté qu'envers l'homme. »
 - Jean LACROIX : Par le travail, l'homme « va rendre familier ce qui était étranger, donner une forme humaine à ce qui était informe. »
 - René DESCARTES : Par le travail scientifique et technique, les hommes deviendront « comme maîtres et possesseurs de la nature. »
- B- Le travail comme nécessité vitale. L'homme est naturellement un être de besoin : il doit se nourrir, se vêtir, lutter contre les insuffisances.
- La Tradition judéo-chrétienne : « Tu mangeras à la sueur de ton front. » Gén 3
 - Emmanuel KANT : Le caractère inachevé de la nature humaine : l'homme travaille pur parachever sa nature
 - Karl KARX : le travail permet de s'assimiler les matières donnant une forme utile à la vie pour satisfaire ses besoins primordiaux (manger, boire, se vêtir).
 - VOLTAIRE : L'un des trois maux que le travail éloigne de nous est le besoin.

Transition L'homme a une infinité de besoins qu'il ne peut pas satisfaire seul. Il a besoin du fruit du travail des autres. Le travail est donc une dette sociale, un devoir.

PARTIE II *Le travail comme un devoir*

- A- Travail comme devoir envers la société. L'homme étant un être social, il doit donc travailler pour participer à l'œuvre commune d'édification sociale.
- La Bible : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » 2 Th 3, 10.
 - Jean-Jacques ROUSSEAU : « Tout citoyen oisif est un fripon. »
 - Edmond ABOUT : « Nous sommes les héritiers de ceux qui sont morts, les associés de ceux qui vivent et la providence de ceux qui naîtront. »
 - Léon BOURGEOIS : « Devoir est l'infinif de dette. »
 - Auguste COMTE : L'individu n'a que des devoirs ; il n'a pas de droit.
- B- Travail comme devoir envers soi-même. Par le travail, l'homme se réalise, se forme et se définit, s'auto-engendre, se libère et devient responsable. Cf. la dialectique du Maître et de l'esclave de HEGEL in La Phénoménologie de l'Esprit.

- Emmanuel MOUNIER : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose. »
- PROUDHON : « La faculté de travailler distingue les hommes des brutes. »
- « Le travail est la source de toute richesse... Le travail a créé l'homme lui-même. »

Transition : - Le travail peut-il être un droit sans être un devoir ?
 - S'il est vrai que le travail est un devoir, l'individu qui l'exige de sa société, ne le considère-t-il pas comme un droit ?

PARTIE III *Le travail comme un droit*

- Le droit au travail est une disposition essentielle de l'homme en tant qu'il préserve la dignité humaine, garantit l'indépendance de l'homme, permet la participation à la richesse collective et la réalisation de soi, confère un statut social à l'individu.

3- CONCLUSION

Le travail n'est pas seulement une contrainte qui s'impose à l'homme. Mais il est également la condition de son humanité, le facteur d'humanisation. Par conséquent, il est à la fois une nécessité, un devoir et un droit.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET II

L'art est-il une création ou une imitation ?

1- COMPREHENSION

11- Explication :

- *Art* : production de la beauté par les œuvres d'un être conscient (A. LALANDE) ; production du beau ou l'esthétique ; activité esthétique ;
- *Création* : production de ce qui n'existait pas ; construction à partir des éléments de la nature ; production à partir de rien ou à partir des éléments de la nature ;
- *Imitation* : copie ou reproduction fidèle d'une réalité ; copie de la nature ; reproduction d'un modèle.

12- Reformulation : La production esthétique est-elle l'œuvre de l'imagination créatrice ou une simple copie de la réalité ?

13- Problème :

Définition ou nature de l'art, de la production esthétique.

14- Problématique :

Trois propositions de
2^{ème} présumé

- 1- L'art est généralement perçu comme une simple copie de la nature.
- 2- a) Or l'œuvre d'art est le fruit d'une imagination ou d'une transformation de la réalité.
 b) Or la contemplation des œuvres artistiques nous les montre fortement marquées par la subjectivité de leur producteur.
 c) Or certaines œuvres représentent des formes complètement inconnues dans la réalité.
- 3- L'art est-il création ou imitation ?

2- PLAN

PARTIE I

L'art comme imitation

L'art comme reflet de la réalité sensible.

- PLATON : « Peindre ou sculpter, c'est imiter les êtres de la nature. » Le Banquet
- Albert DURER : « L'art réside dans la nature... Qui peut l'en extraire, le possède... Ne t'imagines pas que tu puisses faire quelque chose de mieux que ce que Dieu a créé. »
- RUSKIN : l'artiste doit imiter la nature : « Envoyez l'architecte dans nos montagnes. Qu'il apprenne là ce que la nature entend par un arc-boutant, ce qu'elle entend par un dôme. »
- DIDEROT : « L'art est un miroir promené sur la terre. »
- INGRES : « Dessine, peins, imite, fût-ce de la nature morte, l'art n'est jamais plus parfait que lorsqu'on peut le prendre pour la nature elle-même. »

PARTIE II

A-

L'art comme création.

Toute production esthétique suppose une rupture avec la réalité. Elle est synonyme d'innovation.

- Friedrich NIETZSCHE : « Aucun artiste ne tolère le réel. »

- Cheikh Anta DIOP : « Créer, c'est rompre. »

B-

L'art crée une seconde nature ; l'univers esthétique coexiste avec l'univers naturel.

- Paul KLEE : « L'art ne représente pas le réel ; il rend visible. »
- André MALRAUX : « Notre art est la création d'un monde étranger au réel ; il n'en est pas l'expression. »

PARTIE III *La spécificité de la création artistique.*

L'art est la transfiguration de la réalité.

- Avner ZISS : « La nature de l'art est complexe et plurivalente. L'art dans son ensemble n'apparaît pas simplement comme le reflet du réel, mais aussi comme une création, une mode particulier de l'activité pratique et spirituelle des hommes. »
- BOILEAU : « Il n'est point de serpent ou de monstre odieux
Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux. »
- Francis BACON : « L'artiste, c'est l'homme ajouté à la nature. »
- Emmanuel KANT : « L'art n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose. »
- René HUYGUE : « L'artiste, si grand soit-il, part de ce qui a été inventé avant lui : mais il en accroîtra le capital selon la puissance de son génie. » Sens et Destin de l'Art

3- CONCLUSION

L'art est la création d'une forme sensible qui exprime l'esprit. C'est une activité pensante prenant corps dans le réel ; ce n'est pas une vulgaire imitation.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET III

Présentation du texte

Titre : L'histoire conceptualisante

Auteur : Paul VEYNE,

1- COMPREHENSION

Œuvre : Faire l'histoire, Paris, Gallimard, p. 63

11- Thème :

Scientificité de l'histoire
Histoire et science.

12- Question implicite :

L'histoire est-elle une science au même titre que la physique ?

13- Thèse de l'auteur

L'histoire est un tout qui comporte des noyaux de scientificité comme la physique.

14- Structure

a- Rejet de la thèse adverse.

Il serait surprenant que les prétentions des historiens à la science soient plus élevées que celles des physiciens.

b- Justification du rejet :
Des phénomènes naturels et des événements humains, seuls certains aspects sont déterminés.

Or ces derniers ne prétendent pas que le cours de la nature, tout déterminé qu'il est, est entièrement objet de science, mais seulement que certains aspects de ce cours, ceux qui sont nécessaires, se prêtent à l'explication et à la prédiction scientifiques. Les événements humains se prêtent à l'explication scientifique ni plus ni moins que ceux de la nature : ils s'y prêtent pour une petite partie qui présente un caractère nécessaire, général, infaillible.

c- Les phénomènes physiques comme les événements historiques forment un tout non scientifique.

Comme le cours de la nature, l'histoire est un ensemble d'événements dont chacun est déterminé, mais dont quelques-uns seulement sont objet de science, et dont le tout est un chaos qui n'est pas plus « scientifique » que l'ensemble des phénomènes physico-chimiques qui se produisent pendant un intervalle donné à l'intérieur d'un périmètre donné de la surface terrestre.

d- Alors que le physicien ne traite que du nécessaire, l'historien s'occupe du tout.

Un physicien ne s'intéressera qu'aux aspects nécessaires de ces phénomènes ; il laissera tomber le reste, ce que ne pourra faire un historien qui s'intéresse à tout ce qui se passe et n'a pas vocation de découper des événements taillés sur mesure pour l'explication scientifique. La frontière qui sépare l'histoire et la science n'est pas celle du contingent et du nécessaire, mais celle du tout et du nécessaire.

2- INTERET

PHILOSOPHIQUE A-

Mérites et adjuvants

L'auteur a le mérite de présenter l'histoire comme ayant le même statut de science que la physique.

- Henri-Irénée MARROU : L'histoire est « la connaissance scientifiquement élaborée du passé. »
- TAINÉ : « On permettra à un historien d'agir en naturaliste : j'étais devant mon sujet comme devant la métamorphose d'un insecte. »

L'auteur présente l'histoire comme une science totalisante par rapport à la physique qui s'en tient au nécessaire.

B- *Insuffisances et contempteurs*

La spécificité du fait humain historique qui est l'émanation de la subjectivité et du libre arbitre ne permet pas d'atteindre une certitude qui égale celle des sciences physiques ;

- VOLTAIRE : Le travail, application de la technique, est perçu comme la condition de possibilité de la vie morale : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. »
- BERTHELOT : « Avec la synthèse chimique, l'homme cessera de vivre par le carnage et la destruction, il vivra épanoui dans un légendaire âge d'or où l'homme et la nature vivront en harmonie. » Science et Morale
- Idem : « C'est la science qui établit les seules bases inébranlables de la morale... La science joue un rôle capital dans l'éducation intellectuelle et morale de l'humanité. » Le Chimiste
- Victor HUGO : « Améliorer la vie matérielle, c'est améliorer la vie morale. Faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs. »
- A. LEROI-GOURHAN : Le progrès technique permet à l'homme l'ouverture d'esprit et l'émancipation morale.

Transition La confiance exagérée en la science et la technique a débouché sur le scientisme.

PARTIE II *Le progrès technique comme facteur de dépravation morale.*

Le progrès technique est quelquefois nuisible au progrès moral, c'est-à-dire que le progrès est parfois facteur de dégradation de l'environnement social. En clair, des réalisations techniques détruisent notre environnement, corrompent nos âmes, menacent notre vie.

- SOPHOCLE : Le savoir et le pouvoir de l'homme ont deux orientations contradictoires « glissant tantôt au mal, tantôt au bien. » Antigone
- PLATON : « Il ne faut pas donner le pas au corps et aux richesses, s'en occuper avec autant d'ardeur que du perfectionnement de l'âme. » Apologie de Socrate
- Jean-Jacques ROUSSEAU : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. » Discours sur les sciences et les arts
- Aldous HUXLEY : « L'homme ne maîtrise pas ses productions. Celles-ci pourraient bien un jour se retourner contre lui et même l'anéantir. » Le meilleur des mondes
- Emmanuel BERL : L'homme « a déclaré la guerre à la nature ; il la cessera ou la perdra. »
- Paul VALERY : « L'homme moderne est esclave de la modernité : il n'est point de progrès qui ne tourne à sa plus complète servitude. Le confort nous enchaîne. » Fluctuation sur la liberté

PARTIE III *Approches de solutions : nécessité d'un « supplément d'âme », d'une orientation rationnelle et sage de la technique, d'humaniser la science et la technique.*

- RABELAIS : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »
- MEYNARD : « Si Descartes attend de la science les plus fécondes applications pratiques, il n'en désire pas moins qu'elle contribue à la recherche de la sagesse, vraie nourriture de l'esprit. » La Connaissance, Tome I.
- Antoine de SAINT-EXUPERY : « La civilisation repose sur ce qui est exigé des hommes et non sur ce qui leur est fourni. »
- Georges FRIEDMANN : « L'observation de la civilisation technique, malgré tant de misères physiques et morales, d'échec et de dangers terrifiants conduit à dire résolument : oui ! oui à la technique, mais à la technique dominée par l'homme. »

3- CONCLUSION

Le progrès technique ne s'accompagne pas nécessairement du progrès moral. Et puisqu'on ne saurait refuser la technique, il est de notre devoir de veiller à l'orientation prise par notre civilisation technicienne et d'interroger au-delà de la technique entendue comme moyen, les valeurs et la finalité au service desquelles elle est mise.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET II

L'application des mathématiques à tous les domaines de la réalité est-elle légitime ?

1- COMPREHENSION

11- Explication :

- *L'application* : l'utilisation ; l'emploi ; la mise en pratique ;
- *Les mathématiques* : la science de l'ordre et de la mesure ; science logico-formelle ; sciences des êtres rationnels et abstraits ;

- *La réalité* : ce qui est ; ce qui existe effectivement ;
- *Légitime* : ce qui est fondé, justifié, admis, permis, recevable, acceptable.

12- Reformulation :

- 1- Est-il permis d'utiliser la science de l'ordre et de la mesure dans tous les domaines de ce qui est effectivement ?
- 2- Une mathématisation de toute la réalité est-elle justifiée ?

13- Problème :

Valeur et limites des mathématiques.

14- Problématique :

- 1- On convient que pour comprendre et expliquer l'univers, il faut se servir de la rationalité du modèle mathématique ;
 - Or les mathématiques ne sont compétentes que dans le domaine du mesurable ou du quantifiable ;
 - Peut-on alors prétendre appliquer les mathématiques à tous les domaines de la réalité ? Celle-ci ne déborde-t-elle pas l'appréhension rationnelle ?
- 2- Les mathématiques sont des outils permettant de traduire la réalité ;
 - Or il y a des aspects de la réalité qui ne peuvent être mathématisés ;
 - Est-il permis d'appliquer les mathématiques à tous les aspects du réel ?

PARTIE I *Mathématisation de l'univers.*

Les mathématiques sont un langage permettant de rendre compte de l'univers. Elles sont des outils de connaissance indispensables.

- PYTHAGORE : « Les nombres gouvernent le monde. »
- GALILEE : « L'univers est écrit en langage mathématique. » Saggiatore
- LEINBIZ : « Le monde est plein de calcul et de mesures mathématiques, même s'il n'y a rien à calculer, à mesurer. »
- Léon BRUNSCHVIG : « Connaître, c'est mesurer. »
- DESCARTES : « Tout chez moi s'explique par les mathématiques. »
- La Bible : « L'univers est créé avec ordre et mesure. » (Le livre de la Sagesse)
- Albert EINSTEIN : « la rationalisation intégrale des choses ne serait rien de moins que leur totale mathématisation. »
- Gaston BACHELARD : « Les mathématiques sont l'espéranto de la raison. »

PARTIE II *Tout le réel n'est pas mathématisable.*

Les mathématiques rendent possible la traduction de l'univers physique, mais elles sont cruellement limitées dans l'expression de la réalité humaine et des réalités métaphysiques. Aussi l'efficacité de l'instrument mathématique décroît-elle à mesure qu'on considère les sciences les plus complexes et concrètes : les sciences humaines.

Ex : La vie spirituelle ne peut pas se mesurer ; la vie sentimentale échappe à l'expression mathématique.

- PASCAL : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »
- EINSTEIN : « Pour autant que les propositions de la mathématique se rapportent à la réalité, elles ne sont pas certaines (exactes), et pour autant qu'elles sont certaines, elles ne se rapportent pas à la réalité. »
- Raymond ABELLIO : La pensée logico-déductive est inefficace dans le domaine de l'action et ne peut non plus rendre compte des états dits mystiques. »
- Henri BERGSON : « Les mathématiques ne s'appliquent pas vraiment au réel dont elles laissent échapper l'essentiel : les qualités, le monde sensible. Elles schématisent les données du monde sensible en les appauvrissant, en négligeant couleurs, odeurs, saveurs..., et pis encore en négligeant l'humain. »

3- CONCLUSION

L'application des mathématiques à tous les domaines du réel n'est pas légitime eu égard à leurs limites dans l'expression de certaines réalités.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET III

Présentation du texte

Auteur : Jean BRUN

Œuvre : Les Stoïciens, P.U.F.

1- COMPREHENSION

11- Thème :

La liberté

12- Question implicite :

En quoi consiste réellement la liberté ?

13- Thèse de l'auteur

« La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent. »

SERIES G, F et Ti/1

SUJET I

Dans quelle mesure peut-on affirmer que « l'homme est par nature un être de culture » ?

1- COMPREHENSION

11- Explication :

- *Dans quelle mesure* : en quel sens, dans quelle condition ;
- *Peut-on affirmer* : a-t-on la possibilité d'attester, de certifier, de soutenir ;
- *L'homme* : être doué de sensibilité, de raison ; être social, « animal politique » ;
- *Par nature* : par essence ; fondamentalement ; par naissance ;
- *Culture* : naturellement ; génétiquement, biologiquement ; éducation ; apprentissage ; coutumes ; traditions ; acquisition ; civilisation ; les mœurs ;
- *Etre de culture* : être social ; « animal politique » ; l'être qui apprend ou qui acquiert, être susceptible d'être transformé.

12- Reformulation :

- 1- Dans quelle condition peut-on soutenir que l'homme est un être inachevé ?
- 2- En quel sens l'être humain par essence subit-il la transformation pour se compléter ?

13- Problème :

La définition de l'homme.

14- Problématique :

- L'opinion commune pense que l'homme a une nature fixe, immuable comme les animaux ;
- Or, dans son essence, il est un être incomplet qui a besoin de se parfaire par l'éducation ;
- L'homme est-il par nature un être culturel ?

2- PLAN

PARTIE I *L'homme est un être culturel.*

- L'homme sort « nu » des mains de la nature et doit faire l'apprentissage de ce qui fera son essence d'homme. Cf. L'existentialisme.
- Karl MARX : « L'homme n'est homme que dans la communauté avec d'autres hommes. »
- L'homme est le produit de la société. Cf. Le culturalisme.
- Lucien MALSON : « Avant la rencontre d'autrui et du groupe, l'homme n'est rien que des virtualités aussi légères qu'une transparente vapeur. Toute condensation suppose un milieu, i.e. le monde des autres. » Ex : Les enfants sauvage
- Simone de BEAUVOIR : « On ne naît pas femme ; on le devient. »

PARTIE II *L'homme est déterminé par le biologique.*

- Depuis les travaux de DARWIN, nous savons que l'homme est issu de l'évolution naturelle des espèces. Il est fait des mêmes matériaux que les animaux. Leurs comportements sont souvent les ébauches de ceux de l'homme.
- Bien que plus complexe que celui des animaux, le cerveau de l'homme ne contient aucune substance surnaturelle. Cf. ROUSSEAU : « un animal est au bout de quelques mois, ce qu'il sera toute sa vie et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ces mille ans. »
- Alexis CARREL et Arthur de GOBINEAU : Même l'appartenance sociale de l'homme est déterminée par le biologique.

PARTIE III *La constitution naturelle de l'homme en fait un être culturel*

- La perfectibilité semble être la caractéristique de l'homme.
- François JACOB : L'homme à la naissance porte en lui des caractères humains qui devront subir une actualisation. Il est par essence un être de culture donc toujours inachevé : « C'est l'équipement génétique de l'enfant qui lui donne la capacité de parler, mais c'est son milieu qui apprend une langue plutôt qu'une autre. » Le Jeu des Possibles
- HEGEL : L'homme n'est que son « devoir être ».
- Il faut être issu des hommes pour avoir droit à la culture.
- L'homme a besoin de l'apport de la société pour se parfaire à travers l'éducation. Cf. l'assertion : « On naît homme ; on devient humain. » L'éducation est donc ce processus par lequel on inhibe ses penchants mauvais pour permettre l'épanouissement des virtualités propices à la vie en société.

3- CONCLUSION

Au système de besoins et de fonctions biologiques légués par le génotype, l'homme ajoute les artifices de la culture avant de prétendre « être achevé ».

6 6 6 6 6 6 6

SUJET II**Ne peut-on parler de vérité que dans le domaine des sciences ?**1- COMPREHENSION11- Explication :

- *Ne peut-on parler de ...que* : est-il permis de dire seulement ; a-t-on la possibilité de dire uniquement ;
- *Vérité* : caractère de ce qui est vrai ; accord de l'esprit avec ses propres conventions ; ce qui est universellement admis ; ce qui retient l'adhésion du cœur et de l'esprit ; accord de l'esprit avec l'objet ;
- sciences : ensemble de connaissances rationnelles, exactes ou positives relevant de la démonstration abstraite ou de la vérification expérimentale ; connaissances rationnelles, méthodologiques et objectives.

12- Reformulation : N'y a-t-il de vérité que dans les sciences ?

13- Problème : Domaine de la vérité.

14- Problématique :

- Les sciences seraient le seul domaine où se manifeste la vérité ;
- Or on constate des vérités en dehors des sciences ;
- Ne peut-on parler de vérité que dans le domaine de la science ?

2- PLAN

PARTIE I *Il semble qu'il n'y a de vérité que dans les sciences.*

- La connaissance scientifique apparaît rigoureuse, rationnelle.
- Léon-Louis GRATELOUP : Elle a conquis et édifié un ensemble théorique qui s'impose à tous : « Il n'y a de vérité que dans le champ de la connaissance scientifique. »
- Auguste COMTE : Elle apparaît comme la seule connaissance objective et le seul savoir authentiquement vrai. Cf. le positivisme et la scientisme.

PARTIE II *La vérité scientifique n'est qu'une vérité parmi tant d'autres.*

- PASCAL : Les vérités affectives : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. » Les Pensées
- Il existe des vérités mystiques et religieuses. Exemple des dogmes, de la foi.
- Les vérités morales. Exemple : Les normes de la conduite sociale sont contraignantes.
- MACHIAVEL : Les doctrines politiques. Cf. Le Prince.
- SAINT THOMAS d'AQUIN : Les vérités métaphysiques.

3- CONCLUSION

Il n'y a pas que la vérité scientifique ; il y a aussi des vérités mystiques, religieuses, morales, politiques, etc.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET IIIPrésentation du texte

Auteur : HEGEL

1- COMPREHENSION

Œuvre : La phénoménologie de l'Esprit, Tome I, p 57

11- Thème :

Apprentissage de la philosophie

12- Question implicite :

Philosophe nécessite-t-il un apprentissage ou réside-t-il dans la seule possession de la raison naturelle ?

13- Thèse de l'auteur

Il faut apprendre à philosopher comme on apprend les autres métiers et les sciences.

14- Structure

a- Nécessité de l'apprentissage dans les sciences

Il paraît particulièrement nécessaire de faire de nouveau de la philosophie une affaire sérieuse. Pour toutes les sciences, les arts, les talents, les techniques, prévaut la conviction qu'on ne les possède pas sans se donner de la peine et sans faire l'effort de les apprendre et de les pratiquer.

b- Préjugé selon lequel on n'a pas besoin d'apprendre à philosopher

Si quiconque ayant des yeux et des doigts, à qui on fournit du cuir et un instrument, n'est pas pour cela en mesure de faire des souliers, de nos jours domine le préjugé selon lequel chacun sait immédiatement philosopher et apprécier la philosophie puisqu'il possède l'unité de mesure nécessaire dans sa raison naturelle – comme si chacun ne possédait pas aussi dans son pied la mesure d'un soulier.

c- La possession de la seule raison n'est pas fondamentale pour philosopher.

Il semble que l'on fait consister proprement la possession de la philosophie dans le manque de connaissances et d'études, et que celles-ci finissent quand la philosophie commence.

2- INTERET PHILOSOPHIQUE

A- *Les mérites de l'auteur et les adjuvants*

L'auteur a le mérite de montrer la nécessité d'apprendre à philosopher.

- HEGEL : « Nul ne peut se nommer philosophe s'il ne peut philosopher. »
- KANT : « Il n'y a pas de philosophie qu'on puisse apprendre, on ne peut qu'apprendre à philosopher. »
- Yvon BELAVAL : « on ne devient philosophe qu'en lisant les auteurs du passé. »
- PLATON : la Dialectique.

B- *Les contempteurs*

- L'opinion commune.
- David HUME : La philosophie est un divertissement. Traité de la Nature

3- CONCLUSION

La seule possession de la raison naturelle ne nous confère pas d'emblée le pouvoir de philosopher.

Critères valables pour dissertation et commentaire

C₁ : *Compréhension* : 6 points

C₂ : *Méthodologie* : 4 points

C₃ : *Culture philosophique* : 6 points

C₄ : *Expression* : 4 points

Ce corrigé-type a été élaboré aux Lycées de Tokoin et d'Adidogomé les 03, 04 et 05 juillet 2003 par les enseignants de philosophie de tout le territoire togolais répartis en trois groupes selon les groupes de séries.